

Philippiens 2, 1-4

1 Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ? Son amour vous apporte-t-il du réconfort ? Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit ? Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ? 2 Alors, rendez-moi parfaitement heureux en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis de cœur et d'intention. 3 Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. 4 Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense à celui des autres.

Sœurs et frères en Christ,

Le texte proposé à notre méditation ce matin nous pose quelques questions fondamentales au sujet de notre relation au Christ et de ses conséquences dans notre vie de tous les jours.

A nous qui sommes ici, comme à la communauté de Philippe, l'apôtre Paul veut donner une parole d'encouragement et d'exhortation pour une vie communautaire et fraternelle dans le Seigneur qui nous a appelés.

Et tel un bon médecin, il pose les vraies questions qui lui permettront de poser ensuite le bon diagnostic et de prescrire une thérapie appropriée à la situation.

Avant même de poursuivre mon propos, j'aimerais que nous nous prenions quelques instants pour méditer en silence, chacun pour soi, ces questions fondamentales au sujet de la santé de notre foi personnelle et de notre vie communautaire, ici à Schweighouse :

1 Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ?

Autrement dit : Votre union avec le Christ est-elle visible et palpable dans la **fraternité et la communion** que vous vivez au sein de votre communauté ?

Pause

2. Son amour vous apporte-t-il du réconfort ?

Autrement dit : **L'amour et la compassion du Christ** rayonne-t-il au travers de vous pour que chacun puisse y trouver réconfort et consolation ?

Pause

3. Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit ?

Autrement dit, vous laissez-vous guider dans tout ce que vous faites par **l'Esprit d'Unité** que Dieu vous a donné ?

Pause

4. Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ?

Autrement dit : Avez-vous assez **conscience de vos propres limites et de vos faiblesses, de vos fautes et de vos erreurs** pour vraiment comprendre l'autre et l'aimer malgré tout ?

Pause

Si l'apôtre Paul pose ces questions, c'est parce qu'il a très bien perçu la situation qui existe dans la communauté de Philippe ; **situation spirituelle et communautaire qui ne rend pas témoignage au Christ** qui s'est abaissé pour nous élevé, qui s'est dépouillé pour nous enrichir, qui s'est humilié afin de nous glorifier.

La **première question** (*Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ?*) nous révèle une situation de dispute et de conflit dans laquelle **chacun ne pense qu'à ses propres intérêts et à son petit pouvoir !**

La **seconde question** (*Son amour vous apporte-t-il du réconfort ?*) nous révèle une situation d'orgueil et de fierté qui n'a pas lieu d'être dans une communauté chrétienne.

La **troisième question** (*Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit ?*) nous révèle une situation d'égoïsme et de clan, de mépris et de critique au sein de la communauté.

Combien cette situation ressemble à la nôtre aujourd'hui !

Nous avons donc besoin, comme les chrétiens de Philippe que l'apôtre Paul nous redise ce que cela signifie : être chrétien !

1. Etre chrétien, c'est être humblement au service du Christ qui nous a dit de prendre soin du plus petit de nos frères. Notre petite personne importe peu si l'on considère que le Christ notre Maître s'est donné pleinement pour les hommes jusqu'à subir les outrages, l'humiliation et la mort. Pourquoi voudrions-nous avoir un traitement de faveur et nous placer au-dessus du Christ ?

2. Etre chrétien, ce n'est pas cultiver sa propre gloire et chercher à être admiré de tous, mais c'est glorifier ensemble le Christ dans la solidarité fraternelle et le service humble de la communauté.

3. Etre chrétien, c'est chercher l'unité et la communion fraternelle, par la force de l'amour et du pardon par laquelle Dieu nous a aimés et pardonnés en Jésus Christ et par le souffle de l'Esprit d'Unité que nous avons reçu au moment de notre baptême. En effet, comme l'écrit l'apôtre à l'église de Corinthe : « Nous avons été baptisés pour former un seul corps par le même Esprit Saint et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Cor 12, 13)

C'est cet Esprit d'amour et de vie, d'unité et de fraternité, de compassion et de pardon, de réconciliation et de paix qui doit souffler dans la communauté chrétienne et inspirer chaque croyant. C'est cet Esprit saint, Esprit de Dieu qui doit inspirer les décisions et les projets de toute communauté chrétienne. C'est ce même Esprit qui doit habiter le cœur de chaque croyant, car c'est lui qui nous rend disponible pour Dieu et pour le prochain. Et là où nous étouffons le souffle de l'Esprit, là règne la division et la colère. Mais là où est l'Esprit, là est la liberté, la joie, l'unité, la fraternité ; la paix. Autrement : là est Dieu !

Après avoir posé les bonnes questions et posé le bon diagnostic sur cette communauté de Philippe, l'apôtre prescrit la thérapie qui permet de guérir de cette maladie de la foi qui gangrène les croyant et leurs relations en son sein.

*Rendez-moi parfaitement heureux en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, **en étant unis de cœur et d'intention**. 3 Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller, mais, **avec humilité**, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. 4 Que personne ne recherche son propre intérêt, mais **que chacun de vous pense à celui des autres**.*

A l'état d'esprit querelleur, à la soif d'honneur et de gloire, à l'égoïsme qui règne entre les croyants, l'apôtre Paul oppose un remède radical : l'humilité !

Avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes

La clé de la guérison se trouve donc là : dans l'humilité !

C'est uniquement dans l'humilité que nous rencontrons Dieu, comme nous le rappelle le soufisme :

Un soufi a dit :

"J'ai cherché Dieu par toutes les portes, mais arrivé à chacune d'elles, j'ai trouvé une foule de gens indescriptibles, car Dieu a de nombreuses

portes.

A celle de la prière, c'est inimaginable le nombre de personnes qui attendaient !

A celle de l'aumône, j'en ai aussi aperçu un grand nombre.

A celle du jeûne, partout, partout, une foule énorme !

J'ai cru que jamais je n'entrerais chez Dieu. J'étais découragé, lorsque mon cœur me dit : "Va voir la porte de l'humilité."

Je suis rentré immédiatement, car il n'y avait personne."

L'humilité, voilà une "vertu" tellement oubliée de nos jours tant dans notre société que malheureusement bien souvent aussi dans l'Eglise qui se réclame de Jésus Christ... Paul affirme **"Ne faites rien par esprit de rivalité"**...or toute notre société est basée sur la rivalité et la concurrence. Tout nous pousse dès l'école à être meilleur que l'autre, à considérer autrui comme un rival ou un adversaire, à chercher à 'être le premier, le plus grand en tout. Cet esprit de rivalité se poursuit ensuite et atteint certainement son apogée dans la carrière professionnelle, où là aussi il faut être le "meilleur", **le plus performant**, quitte à écraser autrui pour tirer son épingle du jeu...Combien de personnes sont laissées à la marge de notre société parce qu'elles ne correspondent pas ou plus à ces critères de performance! **"Ne faites rien par désir inutile de briller"** dit encore l'apôtre. De nouveau, c'est le contraire de "l'évangile" de notre société de spectacle, où tout favorise la mise en scène de soi, où l'on n'est quelqu'un que si l'on est vu, regardé, admiré...où **le "paraître" l'emporte de beaucoup sur l'être**...où l'on ne se sent exister vraiment que dans le regard d'autrui...et où tant d'émissions de "télé réalité" flattent jusqu'à l'indécence cet exhibitionnisme...

Même au niveau de nos paroisses, nous n'échappons pas à ce mode de penser et ne sommes pas à l'abri de l'esprit de rivalité et du vain désir de briller...

La communauté chrétienne primitive s'est toujours comprise comme **une contre-société avec un renversement radical des valeurs**. Là, c'est celui qui est humble qui est élevé, celui qui sert qui est le plus grand, celui qui ne "paraît pas", qui ne "brille pas" aux yeux des hommes qui est saint aux yeux de Dieu, celui qui est pauvre qui a un trésor précieux...**Le centre de la communauté est toujours le "plus petit des frères" à qui Jésus s'identifie**. Et quand l'Eglise est devenue une Eglise d'empire puissante et persécutrice des hérétiques, une Eglise avec des valeurs mondaines...c'est à ce moment que des hommes et des femmes sont partis dans les déserts, dans les marges de l'empire pour créer la vie monastique, non pas pour rechercher une perfection égoïste, comme on le croit trop souvent, mais pour pouvoir vivre cette fraternité évangélique

où l'humilité a la première place ! Comme une sorte de critique permanente par l'exemple à une Eglise qui aurait oublié le message du Christ...

Le seul remède, selon Paul, aux tensions ou conflits dans l'Eglise est que chacun retrouve l'esprit d'humilité : **"Soyez humbles les uns à l'égard des autres et que chacun considère les autres comme supérieurs à lui-même"**. Il faut bien avouer que ce n'est pas facile à vivre ! Nous l'avons vu, tout dans notre société nous pousse à nous considérer comme supérieurs aux autres et nos Eglises "embourgeoisées" ne sont souvent plus une contre-société, un havre de paix et de guérison pour les blessés de la vie...**Les maîtres du soupçon** sont passés par-là aussi qui nous présentent l'humilité comme le mensonge des faibles qui transforment leur lâcheté en apparente vertu, ou comme une variante masochiste du complexe de culpabilité ou encore comme un sentiment pathologique d'infériorité qui conduit au mépris de soi... Il est vrai qu'il y a eu dans la spiritualité chrétienne un dangereux glissement de l'humilité à l'humiliation...qui a pu provoquer des catastrophes spirituelles...Mais je crois que de tels arguments nous servent le plus souvent de prétextes pour ne pas nous mettre sur le chemin de l'humilité....

Car **l'humilité est bien un chemin ou une dynamique** : on n'a jamais atteint l'humilité, elle est toujours au-devant de nous, comme un aiguillon qui nous aide à avancer...

C'est une vertu qui nous échappe toujours ! Celui qui croit l'avoir prouvé qu'il est loin du but... Celui qui oserait affirmer **"je suis humble"** ferait preuve d'un orgueil démesuré... alors que celui qui avoue en son cœur : **"Je manque d'humilité"** fait déjà un premier pas vers elle.

L'humilité consiste en effet d'abord à porter un regard lucide sur soi-même en toute vérité, sans nous masquer nos failles et nos faiblesses, notre difficulté à accomplir la Loi d'amour. Il s'agit d'être conscients de **notre attachement à nous-mêmes qui fait que nous nous plaçons au centre du monde et que nous prenons toute la place, que l'autre n'est qu'un objet de désir ou de haine**. Un philosophe disait : **"Humilité égale vérité"** et c'est peut-être pour cela que nous avons tant de peine à entrer dans ce chemin, car il détruit nos faux-semblants et nos illusions, il nous met à nu et nous révèle qui nous sommes vraiment et que nous cachons trop souvent aux autres et à nous-mêmes. En cela, l'humilité correspond au cœur brisé du psaume : **"Le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit brisé; Dieu, tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé"**. On comprend mieux alors pourquoi l'humilité n'est guère aimée

dans une société qui masque toutes les failles et où le culte du "moi" rend incompréhensible toute notion de "péché", mais aussi dans une Eglise qui, par complaisance ou par mode, n'ose plus proposer une voie de repentance et préfère annoncer l'évangile de l'accomplissement personnel et de l'affirmation égoïste du moi. Un philosophe définissait l'humilité comme **"la vertu de l'homme qui sait n'être pas Dieu"** et qui donc reconnaît sa juste place et ses limites...

Mais la foi chrétienne peut encore aller plus loin : car dans la foi, nous reconnaissons non seulement nos manquements et nos failles, notre misère humaine, mais dans le même mouvement, **nous faisons appel à la miséricorde de Dieu qui nous relève et nous remet en marche.** C'est en cela que la véritable humilité se distingue de l'humiliation malade où l'être humain se méprise lui-même et reste à terre. Les Pères du désert affirmaient qu'il y a plus grave que de succomber au péché, c'est de désespérer de la miséricorde de Dieu. La véritable humilité consiste donc en une confiance inébranlable en la miséricorde de Dieu qui nous relève quelles que soient nos chutes. **Elle est ainsi un changement, une conversion du regard: nous cessons de regarder à nous, à notre excellence ou à nos manquements, à nos réussites ou à nos échecs pour ne regarder qu'à Dieu et à Sa charité sans bornes.** Cette conversion du regard, la philosophie ne peut l'envisager, seule la foi peut la donner ! C'est ainsi vraiment que nous renonçons à nous-mêmes pour ne placer notre confiance qu'en Dieu, en Sa miséricorde, en Son Amour, en Sa grâce !

Mais, si nous entrons ainsi dans ce chemin d'humilité qui nous révèle qui nous sommes en vérité et que nous avons toujours besoin de la force de Dieu pour continuer notre route, **nous ne pouvons que placer autrui sous cette même miséricorde divine.** C'est ainsi que l'humilité véritable ne peut produire que l'amour pour autrui. Saint Augustin disait **"Là où est l'humilité, là aussi la charité"**. Car celui qui n'a plus d'illusions sur soi, qui connaît sa petitesse et sa misère et vit à nu, exposé à la seule charité divine... ne peut plus entrer dans une relation de rivalité avec qui que ce soit, ni chercher à briller d'une vaine lumière, il ne peut que vivre une infinie compassion pour autrui, à l'image de la compassion divine. C'est ainsi seulement, nous rappelle l'apôtre, que la communauté chrétienne peut être bâtie, si tous, nous entrons dans la voie de l'humilité.

Amen